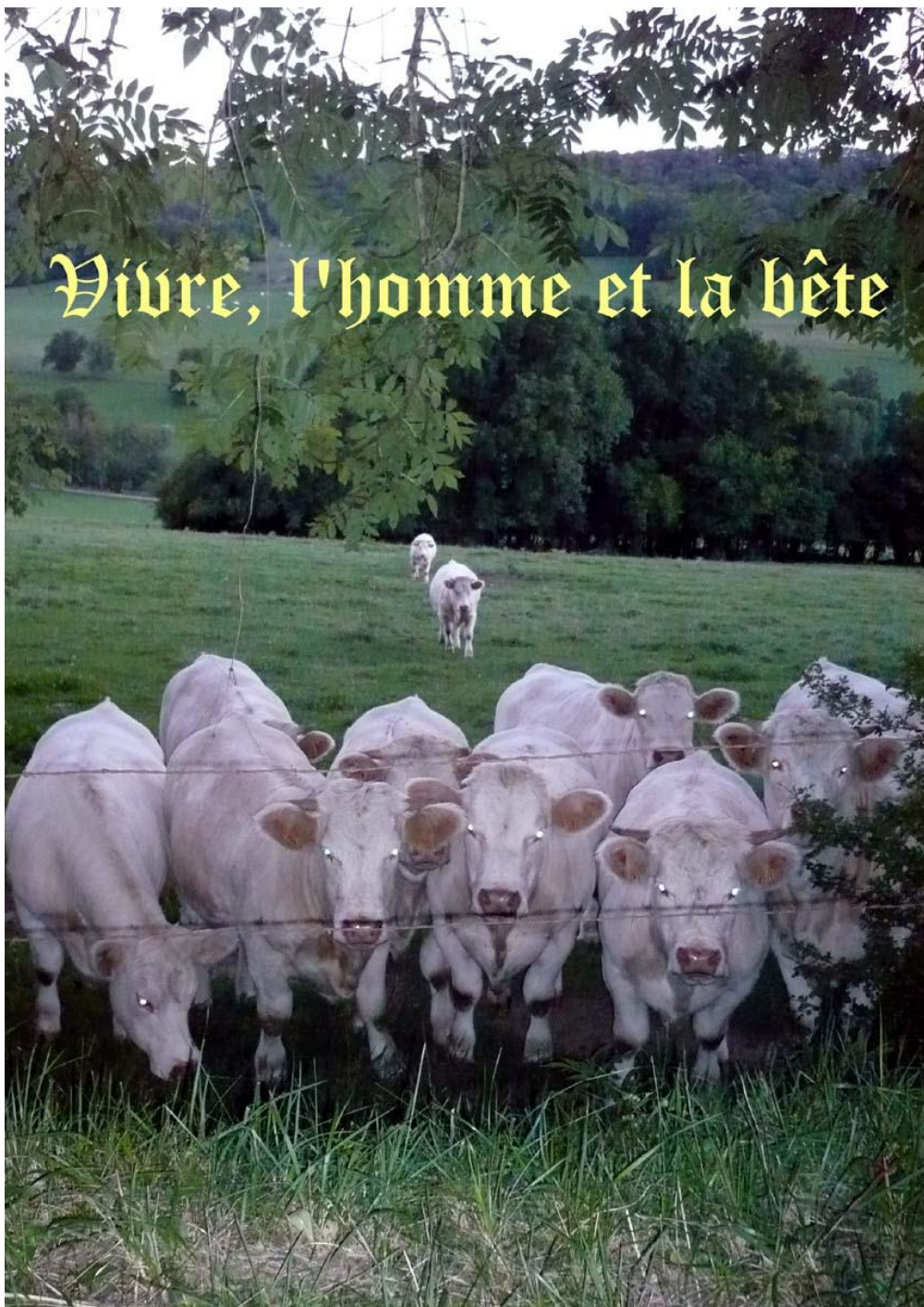




Communiqué ArtBFC mai 2011

Exposition les 14 et 15 mai à
Montigny-sur-Vingeanne, Bourgogne



Ouverture de 14h à 19 h - 8, impasse du Château et 6, rue Sainte-Croix.

Samedi 14 mai à 17h, visite commentée : *Le sauvetage de l'art et de la civilisation occidentale passe par Montigny-sur-Vingeanne.*

Jean-Michel Alberola, un très grand artiste français, dont nous présentons *Occidental...*, composition comprenant des aquarelles réalisées à Auschwitz, ainsi que la sérigraphie *Les casseurs de pierre – Une histoire de l'Allemagne*, destinée ensuite au musée Courbet à Ornans.

Barbara Puthomme, jeune artiste bisontine qui présente des tableaux de chasse, expose actuellement aussi au Pavé dans la Mare aux côtés de Didier Marcel.

Jean Clerc, professeur d'arts plastiques, présente une nouvelle série de photographie de dos d'hommes virils et fragiles.

Céline Demonfaucon, jeune artiste résidant en Bourgogne, présente une nouvelle sculpture formellement opposée au travail d'Alberola, mais pleine d'autres proximités.

Steffen Osvath, jeune artiste allemand de Stuttgart, dont nous présentons une série de photographies arrangées, dérangeantes et belles.

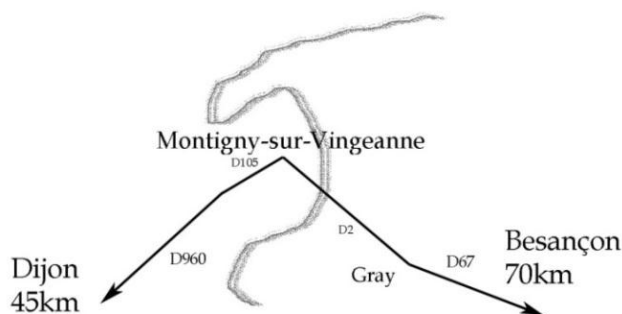
Steinlen, auteur de la célèbre affiche *Le lait pur de la Vingeanne*, dont un original de 1894 sera présenté dans la maison même de ses commanditaires.

L'exposition a lieu impasse du Château, lieu habituel d'ArtBFC, mais aussi à 150 m, chez **Elsbeth** et **Hans Schüder**, 6, rue Sainte-Croix, à côté de l'église, en plein cœur du village.

Avertissement : certaines œuvres sont susceptibles de heurter la sensibilité du jeune public

Informations pratiques

Accès : Montigny-sur-Vingeanne est situé à la limite de la Bourgogne, de la Franche-Comté et de la Champagne, à 3/4h de route de Dijon et 1h de Besançon. Les lieux dédiés à *Vivre*, l'homme et la bête, se trouvent au centre du village à côté de l'église et derrière l'ancien café.



Tarifs : Entrée gratuite

Contact et Informations : ArtBFC - 06.33.10.98.41 - art.bfc@wanadoo.fr - www.artbfc.com

Librairie : Un livre rare et un catalogue venant de paraître, relatifs à l'exposition ou aux artistes et conférenciers invités, ainsi qu'un livre d'artiste seront disponibles à la vente.

Philosophie de *Vivre, l'homme et la bête*

ArtBFC suit des principes d'ouverture et de déploiement. Nous souhaitons promouvoir la création par des actions créatives de production, de diffusion, de pédagogie et de médiation. Tout en ayant de fortes exigences artistiques, nous cherchons à toucher le public le plus large.

Nous avons souhaité créer une forme en contrepoint de notre événement principal d'automne. Les principes qui structurent *Vivre, l'homme et la bête*, sont donc opposés à ceux de *Paris sur Vingeanne + Des samedis art rien faire*.

Vivre, l'homme et la bête, est le dernier opus d'une série de trois événements thématiques, pluridisciplinaires, organisés au printemps, sur une courte période à une date symbolique. Il se déroule sur notre seul village, en son centre, mais dans deux lieux différents non institutionnels, deux lieux de vie, proches l'un de l'autre. La thématique décline les aspects les plus fondamentaux de la vie : la nature, l'autre, le mal.

Nous faisons des propositions dans d'autres champs qu'artistiques et proposons un repas en commun singulier à nos invités, amis et visiteurs. Nos intervenants sont aussi bien de grands professionnels que des amateurs, des personnalités de grande notoriété que des inconnus, des artistes de formation académique que des autodidactes.

Montigny-sur-Vingeanne se trouve dans le Val de Vingeanne, aux confins de trois régions, Bourgogne, Franche-Comté, Champagne, entre deux capitales régionales, Dijon et Besançon, elles-mêmes entre Paris et Lyon, à portée de Bruxelles, Stuttgart, Bâle, Genève, Turin, Florence, dans un canton rural peu peuplé avec de très forts taux de votes extrémistes, non loin de prestigieuses institutions d'art contemporain.

Lieux



8, impasse du Château

Nous utilisons notre lieu de base, 8, impasse du Château, dans lequel s'est déroulée la première exposition d'ArtBFC en 2003. C'est un lieu de vie, une maison familiale aménagée dans une partie des restes de l'ancien château du village. Son architecture composite combine des éléments dont la provenance s'étale sur plusieurs siècles.

L'exposition se déroule aussi dans un autre très beau lieu de vie, aussi au centre du village. Après la maison de Marc et Sabine Sarazin, il s'agit cette fois de celle d'amis allemands, Elsbeth et Hans Schüder, qui appartient autrefois à la famille Quillot. Cette dernière, dont l'un des membres était l'écrivain Maurice Quillot, ami de Gide et de Pierre Louÿs, est aussi à l'origine de la très belle et très populaire affiche de Steinlen, *Le lait pur de la Vingeanne*.



Affiche de Steinlen

Artistes représentés

Jean Michel ALBEROLA

Les actes des hommes ne laissent pas indifférent Jean-Michel Alberola. Son œuvre puise ses racines dans la mythologie, l'histoire de l'art, mais surtout les faits sociétaux, politiques et historiques. L'une de ces réalités a particulièrement marquée toute sa pratique artistique : Auschwitz. Haut lieu de la shoah, il s'y rendit avec son ami juif et économiste Michel Henochberg, et y réalisa une douzaine de dessins. Dix ans plus tard ils éditèrent ensemble le livre *Sans titre Auschwitz, mai 1987 – Paris, novembre*

1996. Pas de vérité assénée. Juste une conscience déroutante de venir après. Après les baraquements, les tours de guets, les barrières électrifiées, les voie ferrées. Des fragments de constructions humaines et d'éléments végétaux presque insignifiants. Des dessins aquarellés, vidés de toute volonté d'illustration, d'une figuration littérale trouant l'avenir d'une psychose de l'irréparable. L'artiste a dit son incapacité : « C'est blanc, aucune interprétation, c'est comme ça ». Devant le traumatisme, toute l'œuvre de Jean-Michel Alberola s'inscrit dans l'insaisissable mémoire de l'histoire. Le sceau de l'effacement et de la dénégation cherche à bousculer les consciences humaines.



Aquarelle sans titre - Jean-Michel Alberola

Jean CLERC

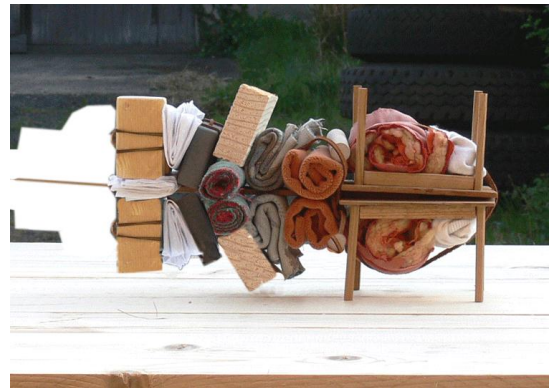
Jean Clerc peint, modèle et photographie des espèces animales en série. Après des lièvres de face à l'acrylique, et des singes miniatures photographiés en très grand, l'artiste présente une série de « bustes d'hommes fauves et torses nus ». Ces travaux renvoient tous aux portraits. Ici donc, des hommes, descendant logiquement des singes. Mais des photographies de dos, épaules plus ou moins velues, peaux plus ou moins colorées, têtes plus ou moins penchées. Dans toute répétition, les formes, les masses, les lignes réitérées s'alignent dans leurs similitudes. Et en même temps elles se décalent et glissent vers des particularités parfois intimes. La répétition de la nudité dit quelque chose de la fragilité, la faiblesse des corps, face à un même fond rouge, lourd d'une tonalité presque bestiale. Et pourtant chaque grain de peau, chaque variation de lumière crée une atmosphère particulière qui pose la présence physique des êtres face à la négation de leur frontalité. « L'homme n'est bestial que lorsqu'il tourne le dos à son animalité ». Jean Clerc joue de cette affirmation en remplaçant l'homme dans son corps de vertébré.



Sans titre - Jean Clerc

Céline DEMONFAUCON

Les œuvres de Céline Demonfaucou naissent d'une relation profonde et subtile à la nature et à son microcosme. Elle en saisit des matériaux éphémères, des traces imperceptibles, qu'elle assemble intuitivement dans ses installations. La « sculpture » présentée ici semble au départ moins fragile avec ses deux modules semblables disposés en miroir. Pourtant, « partie de l'idée du paysage et de ses reflets », l'artiste explore encore des contrastes et les oppose. Chaque module est constitué d'un petit assemblage posé sur une grande table. Dessus, diamétralement disposés autour d'une tige, des morceaux de tissus colorés et enroulés, sont coincés entre morceaux de bois et tables miniatures. Le tout forme un petit corps étiré de l'ordre du vivant, de l'organique compact, à peine posé sur ses pattes, prêt au départ. Dessous, une large surface géométrique de bois brut, inhérente à la technicité de l'homme, est perchée sur des piles trouant le vide inférieur. Cette hauteur inhabituelle en fait plus qu'un support, peut-être un piédestal évidé, presque un autel consacré à une vie fugitive. A moins qu'il ne s'agisse de sacrifices, celui « des convois de l'exode » qui passent au loin, à l'horizon. Céline Demonfaucou dresse encore une fois un équilibre précaire et dérisoire. Délicate existence, accrochée à ses bagages, qui d'un instant à l'autre peut disparaître.



Sans titre - Céline Demonfaucou

Barbara PUTHOMME



L'anima de L'hallali du cerf - Barbara Puthomme

Les travaux de Barbara Puthomme sont envahis par deux figures animales : le cerf et l'oiseau. Si des plumes de l'un, elle fait des paysages enfermés ou des croix aériennes, de l'autre, c'est la représentation qui s'impose. Le cerf comme maître des forêts est le pendant de l'homme, souverain des villes. En cela pourraient s'incarner les inégaux rapports de forces qui vouent le cerf à la mort. Devant des tableaux d'animaux morts allongés sur des écrans de velours, l'artiste présente une lecture chorégraphiée de son texte *L'anima de l'hallali du cerf*. La célèbre peinture de Gustave Courbet y est analysée, en appui à des références mythologique, chrétienne et beuysienne. La bestialité déployée par l'homme est généralement occultée par une volonté de maintien de l'ordre du monde. Mais dans ces rituels de la chasse, la « quête de la mort » est comparable à une jouissance. Or si le cerf possède un caractère sacré, *l'anima*, qui le relie au divin au moment de sa mort, alors peut-être est-il pensable que l'homme recherche de manière occulte ce « dévoilement du divin ». Barbara Puthomme renverse là les rapports de forces et affirme « la victoire finale de l'animal qui échappe au sacrifice ».

Steffen OSVATH

La notion d'existence est au cœur des préoccupations de l'artiste allemand Steffen Osvath. Il s'approprie des moments de vie imprimés sur de vieilles photographies anonymes, leur redonne une nouvelle tonalité et les présente dans des cadres à l'ancienne. Par superpositions, ajouts de lignes ou d'indicateurs graphiques, par des jeux d'exposition à la lumière, il retravaille les fonds et les personnages. Des soldats se fondent en une masse épaisse, alors qu'un autre se retrouve décapité au milieu de chevaux. Des femmes voilées se détournent, alors qu'une autre se retrouve en laisse tel un chien. Des enfants s'unissent dans un cri d'adoration dévorante. Et des fantômes cadavériques apparaissent, alors que les regards se perdent dans des secrets sanglants. Une atmosphère particulièrement forte et angoissante naît de ces biffures, de ces pointages et de la froideur picturale des images. Quelque chose de la soumission, de la cruauté et de la mort ressurgit. Steffen Osvath détourne la censure de l'inhumain refoulé. Il s'empare des vanités bestiales et destructrices des êtres oubliés pour les exposer à une lumière automnale. Se faisant, il confronte les êtres vivants et les soumet à leurs actes et à la durée de leur existence terrestre.



Ulrich und seine Schreibtisch - Steffen Osvath

Série de textes sur les artistes représentés, sauf Steinlen, de Catherine Le Dourner

STEINLEN

La démarche artistique de Steinlen est de toutes les causes, politiques et humanitaires. Révolté contre les inégalités sociales et sensibles au rapport de l'excès au manque il crée des œuvres construites d'oppositions, érigées en diptyques. Il va jusqu'au fond de son engagement, visitant par exemple les prisons de femmes avant d'en rendre compte plastiquement. Il sera aussi l'un des plus actifs à témoigner de la tragédie de la Première Guerre mondiale, en se rendant directement au front.

Tel un reporter, Steinlen réagit sur l'événement qui entraîne sa main, la pousse au trait. A partir de deux ou trois personnages, d'un rassemblement, d'un mouvement de foule, d'un fait divers ou d'un épisode populaire, l'artiste "figure" la morale de l'histoire de son temps. La ligne est toujours prompte et résolue à saisir "l'ordinaire" de la vie.

Poursuivant la transcription journalistique de ce qu'il voit, de ce qu'il pense, aux prises avec l'actualité sociale ou politique, la ligne, hachée ou continue, peut tout autant appréhender son sujet à la manière de Daumier qu'à celle d'un Toulouse-Lautrec. L'écriture incisive et ramassée ordonne l'espace de la feuille et affirme la portée humaniste de ses œuvres.

Compléments d'information

Jean-Michel Alberola [Sans titre](#), [ArtBFC](#) 2010

Barbara Puthomme [Galerie Talbot à Paris](#), [Pavé dans la mare à Besançon](#)

Céline Demonfaucon [Exposition à Chevigny](#), [ArtBFC](#) 2003 et 2006

Jean Clerc [Le monde merveilleux de Jean Clerc](#) et [ArtBFC](#) 2009

Steffen Osvath [Ossidee 2011](#)

Aymeric Hainaux [Site de l'artiste](#)

Steinlen [Notice biographique](#)

Partenaires

Conseil régional de Bourgogne, Conseil général de la Côte d'Or, Communauté de communes du Val de Vingeanne, Ville de Dijon (prêt gracieux de l'affiche de Steinlen par le musée de la vie Bourguignonne).

